



N° SAU/110 - 17 mars 1972

ISLAM ET DIALOGUE Réflexions sur un thème d'actualité

Mohammed TALBI

Le texte qui suit reproduit la Conférence donnée le 25/11/1971 à Rome dans le cadre de l'Institut Pontifical d'Études Arabes par le Professeur Mohammed TALBI de l'Université de Tunis (Faculté des Lettres). Faut-il rappeler qu'il ne saurait, en aucune manière, faire l'objet d'une citation ou d'une reproduction quelconque partielle ou totale (tout comme pour les autres Documents Comprendre) tant que l'Auteur n'aura pas édité son texte dans une Revue de notoriété publique (N. D. L. R.).

Notre siècle est celui de la désintégration de l'atome. Il est aussi celui de la désintégration de tous les monolithismes. Le pluralisme des cultures semble bien être un fait acquis, un mouvement irréversible. Mais il a pour corrélatif indispensable l'interdisciplinarité, le dialogue incessant entre les différents systèmes. Dans cet ordre d'idées, le dernier concile, inauguré en septembre 1962 a ouvert d'encourageantes perspectives de rapprochement et d'échange, non seulement pour les Chrétiens, mais aussi pour toutes les familles humaines quelles que soient leurs attaches spirituelles ou idéologiques.

L'Islam, pas plus que les autres, systèmes de pensée, ne peut s'inscrire en marge du mouvement sans encourir une condamnation qui risque, cette fois, d'être définitive et sans appel. L'enjeu est en effet autrement plus important et plus engageant que celui qui eut pour scène les siècles obscurs de la décadence de la civilisation musulmane, décadence dont les séquelles, malgré la laborieuse Nahda (Renaissance), sont encore loin d'être effacées.

Révélation et dialogue

Le dialogue, pour l'Islam, est donc d'abord et a priori une nécessaire et vitale reprise de contact avec le monde. Cela est encore, plus urgent et plus salutaire pour l'Islam que pour les autres religions, tel le Christianisme qui n'a jamais rompu réellement ce contact, ce qui lui confère aujourd'hui une position relativement privilégiée. C'est aussi, en un sens, renouer avec une tradition. Tout en effet dans la Révélation y invite, rien ne s'y oppose ? Pour s'en convaincre, que l'on médite les versets suivants :

Appelle les hommes au chemin de ton Seigneur par la Sagesse (bil-hikma) et en édifiant avec douceur (wa-l-maw'izat al-hasana). Discute avec eux avec la plus grande courtoisie (wa jâdilhum bi-l-lati hiya ahsan). Ton Seigneur sait en effet mieux que quiconque celui qui s'est égaré de son chemin (inna rabbaka huwwa a'lamu bi-man dalla 'an sabîlihi). Il sait aussi mieux que quiconque qui est dans la bonne direction (wa huwwa a'lamu bi-l-muhtadîn) (Coran, 16,125)

Ne discutez avec les Gens du Livre qu'avec la plus grande courtoisie (wa lâ tujâdilû ahla al-kitâbi illa bi-l-lati hiya ahsan), à l'exception de ceux qui, parmi eux, font preuve d'injustice (zalamu). Dites : nous croyons à ce qui nous a été révélé et à ce qui vous a été révélé (âmannâ bi-l-ladhi unzila ileynâ wa unzila ilaykum). Notre Dieu et votre Dieu ne font qu'un (wa ilâhunâ wa ilâhukum wâhidun), et nous Lui sommes soumis (muslimûn) (Coran, 29,46).

Ainsi la Révélation invite le Prophète et les Musulmans à discuter, à nouer le dialogue avec tous les hommes en général, et avec les fidèles des religions bibliques en particulier. Nous remarquons aussi que le Devoir d'Apostolat - qui est sous-jacent, qu'il ne faut pas escamoter, et sur lequel nous aurons à revenir - se marie avec le respect d'autrui et des autres confessions, car en définitive il appartient à Dieu, et à Dieu seul en dernier ressort, de reconnaître les siens : Ton Seigneur sait en effet mieux que quiconque celui qui s'est égaré de son chemin. Il sait aussi mieux que quiconque qui est dans la bonne direction.

L'handicap du passé

On dira alors : Pourquoi donc l'histoire fut-elle ce qu'elle fut ? Pourquoi ce lourd handicap du passé ? Ce tissu d'affrontements, de falsifications d'insultes et d'invectives ? Pourquoi en somme la manière forte avait-elle prévalu sur la manière courtoise ?

C'est que rien n'est simple dans la vie humaine, et il nous faut nous expliquer le douloureux héritage du passé pour mieux le dépasser. L'Islam passe en effet, dans l'opinion courante, pour être la religion, non du dialogue, mais de la violence. Une brève clarification est donc nécessaire. Soulignons d'abord que si les verroux de certains pays avaient été ouverts (fath) effectivement par la force, l'Islam ne fut pratiquement jamais imposé nulle part par la contrainte. Il convient aussi de bien analyser la situation qui prévalait lorsque l'Islam fit son entrée dans le monde. Les deux superpuissances du moment, les empires de Byzance et de Ctésiphon, luttaient alors pour imposer leur hégémonie aux nations de leur temps. Personne ne trouvait à redire à l'expansion par la violence. On était ou persécuté ou persécuteur. Nous savons aussi depuis que toutes les guerres sont justes, ou peuvent être justifiées. L'esprit martial était - est peut-être encore, hélas ! - le plus beau titre de gloire. Et que dire de la voie révolutionnaire, prônée encore de nos jours, pour faire le bonheur des peuples, et faire sauter les freins qui bloquent le chemin du progrès ! Révélé dans le temps et dans l'espace, inscrit dans l'histoire, assumé par des hommes et soumis à la loi des contingences, l'Islam avait dû donc, bon gré mal gré, épouser son époque. Il avait pris le train en marche, et ne pouvait le manquer.

Ainsi, plus d'un verset - c'est un fait - incite au combat et promet la palme du martyr et le paradis à celui qui tombe dans le chemin de Dieu. Mais ce combat est toujours présenté comme un pis-aller, un dernier recours, soumis à toutes sortes de restrictions matérielles et morales pour être valable. Il importe surtout de faire ressortir avec netteté que les versets qui y incitent ont une valeur essentiellement circonstancielle, liée à des conjonctures spécifiques et aujourd'hui, espérons-le, définitivement dépassées. Ils ne traduisent pas l'esprit permanent et profond du message, qui est celui de la main respectueusement et courtoisement tendue au prochain comme nous l'avons souligné. Et c'est cet esprit permanent et profond qu'il nous faut aujourd'hui redécouvrir pour débayer le chemin du dialogue de tous les malentendus qui l'avaient encombré dans le passé et risquent de le bloquer encore en s'ajoutant à d'autres difficultés du présent.

Les difficultés du présent

Lever l'hypothèque du passé ne résout pas en effet tous les problèmes. D'autres difficultés subsistent, même lorsque les bonnes intentions sont acquises.

La disparité entre les interlocuteurs.

Il nous faut d'abord souligner la difficulté majeure : la disparité énorme qui existe entre les interlocuteurs, et l'inégalité du degré d'évolution respective des études. Cet obstacle est sans doute le plus difficile à surmonter dans l'immédiat, car malgré la meilleure disposition des esprits et des cœurs on ne peut créer à volonté et comme par enchantement l'interlocuteur pleinement qualifié et valable. Or c'est une banalité que de dire que tout l'Islam d'aujourd'hui appartient à cette zone déshéritée du sous-développement : sous-développement non seulement matériel, mais aussi et surtout peut-être

intellectuel. Que l'on puisse citer tel ou tel esprit éminent, cela ne change rien au phénomène d'ensemble: l'exception ne fait que justifier la règle. En paraphrasant Corneille, on peut donc dire que le dialogue risque, non seulement de cesser, mais tout simplement de ne pas s'engager pleinement faute de "dialoguants". C'est ce fait qui explique, beaucoup plus que les difficultés de principe ou d'approche, les hésitations, les réticences, voire les méfiances, et somme toute la stérilité actuelle malgré plusieurs tentatives dont l'initiative revint toujours, comme de juste, au partenaire chrétien (1).

Il y a aussi l'inégal développement théologique. La théologie chrétienne avait pu profiter de sa confrontation avec les autres systèmes intellectuels, dont les plus dangereux ont été en définitive pour elle les plus salutaires en la soumettant, sous le poids de la contestation et de la critique, à une féconde tension. Elle a pu ainsi approfondir ses propres valeurs, élaborer des réponses, procéder quelquefois à des révisions plus ou moins déchirantes, et, ce faisant, intégrer aussi et surtout peut-être d'énormes richesses compatibles avec sa propre dynamique interne. La pensée chrétienne a pu être ainsi constamment dynamisée et, tout en sauvegardant et en renforçant même ses attaches avec ce qu'il y a de plus pur et de plus authentique dans sa Tradition, elle a assumé et tente d'assumer chaque jour davantage son époque. Cet effort, perceptible à partir du XIX^e siècle, a débouché sur le récent concile. Certes cela n'est pas allé sans drame, sans déchirement et sans crise (2), mais l'Eglise se sent somme toute plus engagée, mieux armée et prête pour le dialogue.

Dans tous les domaines, dans toutes les disciplines du savoir, elle peut aligner des interlocuteurs qualifiés et souvent d'authentiques savants. Tout récemment par exemple, l'ouvrage de Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, trouva une réplique presque immédiate dans celui de l'abbé Marc Oraison, dont le titre, *Le hasard et la vie*, indique nettement la recherche du dialogue, dialogue qui eut lieu effectivement entre les deux auteurs, et auquel la télévision assura la plus large audience. Dans le cadre précis qui nous intéresse, celui de l'Islamologie, on n'a que l'embarras du choix pour citer les noms de spécialistes éminents, tels que G. C. Anawati, L. Gardet, le R. P. Hayek, le R. P. J. Jomier, le Chanoine Ledit, Kenneth Morgan, Y. Moubarac, le R. P. Pareja, le Dr. Hermann Stieglecker, C. Smith, W. Montgomery Watt, et bien d'autres encore, sans parler des très nombreux islamologues laïques parmi lesquels je dois une pensée particulière à mon éminent maître Louis Massignon dont la vie entière fut un vivant dialogue. Des jeunes, tels M. Allard, ou le R. P. Caspar, commencent à s'imposer, et d'autres, plus nombreux encore, se préparent à prendre la relève des anciens.

En face de cet effort sans précédent dans l'histoire de l'Eglise, que fait l'Islam. Il nous présente une théologie dont l'évolution s'était pratiquement arrêtée au XII^e siècle. La théologie musulmane avait perdu ainsi progressivement le contact avec le monde. Durant des siècles, aucune nouvelle problématique ne vint la tendre et l'obliger de s'aventurer encore davantage dans le mystère du monde et de Dieu. Elle présente ainsi un caractère figé, et son intérêt n'est souvent qu'historique. Certes, il y a la Nahda, la Renaissance du 19^e siècle. Mais celle-ci, qui est certes loin d'être négative, n'a pas encore réussi à réinstaller l'Islam dans le courant de l'Histoire, et le chemin parcouru peut paraître insignifiant par rapport à celui qui reste à parcourir. L'Islam est loin de pouvoir aligner des spécialistes avertis dans tous les domaines. En particulier on ne peut citer, à ma connaissance, face aux nombreux islamologues chrétiens, prêtres ou laïques aucun véritable christologue musulman. On comprend ainsi l'interrogation désabusée de Mohamed Arkoun : "Comment, dès lors, faire dialoguer utilement une conscience coupée de sa vraie tradition, livrée à la misère, économique et politique, avec une conscience en prise directe sur son passé comme sur son présent ?" (3). Autrement dit, comment faire dialoguer le pot de terre et le pot de fer ? Cette difficulté, génératrice d'arrière-pensées et de méfiances, il faut l'étaler avec franchise et sérénité si l'on veut l'exorciser et la dépasser. Tant qu'il y aura en effet complexe de supériorité d'un côté et complexe d'infériorité de l'autre, le dialogue ne pourra se nouer utilement.

L'Islam doit surmonter ses difficultés.

Disons donc d'abord, pour lever toute équivoque, que si les chrétiens et les musulmans sont actuellement inégalement armés pour le dialogue, comme nous, venons de le souligner avec force, l'Islam en lui-même n'a à nourrir aucun complexe vis-à-vis du Christianisme.

Reste l'inégal développement, sur tous les plans, des adeptes des deux confessions. Nous tournant vers les musulmans qui risquent, dans de telles conditions, de succomber, comme par instinct de conservation, à la tentation de s'isoler, de se durcir, de se replier davantage sur leurs positions, et de se draper dans un majestueux refus, nous leur dirons : est-ce la bonne solution ? Ils peuvent sans doute se préserver et survivre ainsi. Mais pour combien de temps ? Les frontières sont aujourd'hui poreuses : elles n'arrêtent ni les contacts humains, ni la contagion des exemples, ni le livre, ni la presse, ni le film,

et encore moins les ondes de la radio et bientôt celles de la télévision. L'isolement devient de plus en plus chimérique dans un monde en ébullition et livré à la contestation. Tout se passe aujourd'hui comme si l'humanité traverse une nouvelle crise d'adolescence.

Nul moyen d'échapper aux convulsions. La démocratisation de l'enseignement, l'accès à l'école, et de plus en plus à l'Université, l'élévation du niveau de vie et de la pensée et toutes les exigences qui en découlent, toutes ces mutations quelquefois brutales peuvent être fatales à des musulmans aseptisés et non "vaccinés". Les religions sont de moins en moins conditionnement social et de plus en plus engagement personnel et conscient. Si donc l'Islam vécu ne réussit pas, par le dialogue avec tous les systèmes de pensée sans exception ni exclusive, à rénover la spiritualité de ses adeptes, à intégrer, comme par le passé, toutes les valeurs compatibles avec son Témoignage, il court avec certitude vers la faillite de sa mission sur terre. La désislamisation est déjà perceptible dans les universités, parmi les jeunes d'une façon générale, et dans les rangs des couches sociales les plus évoluées qui souvent ne gardent pour l'Islam, au mieux, qu'une vague tendresse en tant que vénérable patrimoine culturel. En somme l'aventure du dialogue avec les croyants et les incroyants, quelles que soient les disparités et les inégalités de préparation actuelles, est, tout compte fait, moins périlleuse que le durcissement et la résistance sur les frontières dans un monde qui est de plus en plus sans frontières. A moins que les musulmans, en quelque sorte par désespoir et aveu d'impuissance, n'en arrivent à se décharger sur d'autres - à supposer que cela soit possible - du Dépôt (amâna) que le Ciel leur avait confié. Car comment expliquer autrement que par le désespoir, qui tourmente certains esprits parmi les plus lucides, la solution que préconise M. Arkoun qui, dans sa *Supplique d'un Musulman aux Chrétiens*, en arrive à écrire : "Dans ces conditions, les chrétiens peuvent assurer un relais en prenant en charge l'avenir religieux de l'Islam avec la même détermination, le même engagement total, la même chaleur de conviction qu'ils mettent au service du Christianisme. C'est la meilleure façon, nous semble-t-il, de préparer un dialogue futur, "car en travaillant à libérer autrui, on se libère également soi-même" (4). Que l'on nous permette d'être moins pessimiste. Dieu merci, nous n'en sommes pas encore là. Malgré les inégalités de toutes sortes, que nous n'avons cherché nullement à escamoter, nous pensons que le dialogue, avec certaines précautions, est quand même possible entre partenaires assumant pleinement leurs convictions propres. On ne doit jamais attendre passivement la libération d'autrui. On ne se libère que soi-même.

Les conditions du dialogue

Mais il va sans le dire que si le dialogue est possible, il n'est pas pour autant aisé. Aussi faut-il en préciser les conditions pour lui assurer le maximum de chances de succès, et lui permettre d'être également fructueux pour tous, donc utile et durable. Les embûches sont en effet nombreuses. Il nous faut donc les démasquer en quelque sorte à l'avance, pour mieux les éviter et veiller à ce que le mouvement, à peine amorcé, ne tourne court. Il faut pour cela éviter deux attitudes qui risquent de se révéler, l'une et l'autre, également lourdes de malentendus, de déboires et d'amertume : l'esprit de polémique et celui de compromission et de complaisance.

Éviter la polémique.

L'esprit de polémique a causé d'incalculables ravages au Moyen Age, non seulement matériels, mais aussi intellectuels et moraux, en favorisant les caricatures, les falsifications, l'incompréhension, et en diffusant le mensonge au nom de la Vérité. Il est rare en effet que la polémique n'aboutisse pas à une régression, et à l'abdication de l'esprit. Or, malgré l'évolution des mentalités - qui est peut-être d'ailleurs toute relative - la tentation reste forte, pour toutes les religions, de se retrouver, de fil en aiguille, en champ clos. Disons à ceux qui peuvent être tentés par l'aventure que les combats entre les grandes religions universalistes n'ont guère plus de chances d'être plus concluants aujourd'hui qu'ils ne le furent naguère. C'est à juste titre que W. Montgomery Watt écrit : "If a Christian and a Muslim are merely seeking arguments against one another, they will easily find many ; but this will not lead to dialogue" (5).

Il faut donc veiller avec soin à étouffer l'hydre de la polémique. Le moyen le plus sûr de l'empêcher de renouveler ses ravages et ses péchés contre l'esprit consiste à renoncer à assigner au dialogue, comme but avoué ou caché, la conversion de l'autre. Si le dialogue est en effet conçu comme une nouvelle forme de prosélytisme, comme le moyen de saper les convictions de l'autre et d'amener son écroulement ou sa reddition, on se retrouvera tôt ou tard dans la même situation qu'au Moyen Age. Seule la stratégie aura changé. Dire, par exemple aux Musulmans, comme Henri Nusslé dans son *Dialogue avec l'Islam* (6), l'Occident peut vous offrir mieux que sa culture, mieux que son génie

d'invention ; il peut vous offrir le Royaume du Christ, n'est pas adopter le ton adéquat, 'malgré la sincérité de l'auteur et la noblesse indubitable de ses sentiments.

Les Frontières ont changé.

Un tel ton n'a même pas l'avantage de l'efficacité tactique. Il ne peut qu'agacer des partenaires qui sont plutôt enclins à lier la supériorité technique de l'Occident à son émancipation de l'emprise religieuse et à son culte de la matière. Les seules conversions de masse notables se font aujourd'hui univoquement de la foi vers l'athéisme ou l'agnosticisme, considérés comme les nouvelles religions de l'efficacité et du progrès. Tous les croyants, sans distinction de chapelle, doivent donc prendre conscience que le monde a beaucoup évolué depuis le Moyen Age. Les frontières ne suivent plus les mêmes tracés. Ce ne sont plus tant aujourd'hui les différentes conceptions que l'on se fait de Dieu ou de la façon de le servir qui s'opposent. Une division plus profonde a apparu entre ceux qui entendent construire le destin de l'homme sans Dieu, et ceux qui ne peuvent le concevoir qu'en Dieu et par Dieu ; entre ceux qui jettent indifféremment et en bloc toutes les religions dans le panier des vieux mythes, et ceux qui continuent à croire en leur insondable et infinie vérité. C'est ainsi que Gennie Luccioni note, avec une évidente satisfaction, dans l'un des derniers numéros d'une revue qui fut, cependant à l'origine d'inspiration chrétienne, numéro consacré au *Mythe Aujourd'hui* (7), qu'il y "manque étrangement fût-ce pour le nier, une réflexion sur l'effondrement de nos mythes religieux. Sans doute, (ajoute-t-il), l'absence en dit-elle plus en l'occurrence, que n'importe quel discours ; aussi avons-nous été tenté de la marquer d'une page blanche. Si les mythes chrétiens meurent, on peut supposer qu'ils meurent comme les autres et comme nous, l'enseigne ici même Lévi-Strauss. Il doit donc être possible d'en retrouver la trace dans un réemploi romanesque ou dans des exploitations politiques, historiques ou philosophiques. Cependant la voûte du ciel craque, et sauf aux "mythomanes", la carte du ciel ne parle plus". Certes, il ne s'agit pas de demander à ceux qui croient de nouer une anachronique et stérile Sainte Alliance pour s'engager dans je ne sais quelles nouvelles croisades. Mais ils doivent néanmoins comprendre que la polémique, au service d'un douteux prosélytisme, ne fait que falsifier et obscurcir la Vérité au lieu de l'éclairer, ne peut que jeter dans le désarroi beaucoup d'âmes sincères, les dépouiller de leur foi, et augmenter ainsi le nombre de ceux auxquels la "carte du ciel ne parle plus".

On ne se convertit plus par la polémique.

Les Conversions ne s'obtiennent plus d'ailleurs aujourd'hui, dans le cas des grandes religions également évoluées, par les vertus du prosélytisme et la polémique. Ni celle de Carlo Coccioli, l'auteur du *Tourment de Dieu*, qui de chrétien se fit juif, ni celle d'Edith Stein qui parcourut le chemin inverse et fut néanmoins brûlée à Auschwitz comme foncièrement juive, ni celle d'Isabelle Eberhardt qui se réfugia à l'Ombre chaude de l'Islam, ne furent obtenues par cette voie. Elles sont l'aboutissement d'un itinéraire spirituel plus exigeant et plus complexe, le fruit d'un intense drame psychologique individuel, et n'ont ainsi que plus de valeur et de profondeur.

Les devoirs d'Apostolat.

Mais, pour une religion, renoncer à se donner comme objectif la conversion de ceux qui n'ont pas encore rejoint son royaume, n'est-ce pas renoncer à sa vocation universaliste, n'est-ce pas se renier et trahir le devoir d'Apostolat ?

C'est justement le moment de lever les équivoques, et de souligner, pour être totalement sincère et efficace, "le deuxième écueil à éviter ; celui de la complaisance excessive et de la compromission. Personne, croyant ou athée, ne doit tricher avec sa foi ou ses idées. C'est la loi, impérieuse du progrès et de la marche asymptotique vers la Vérité. Les convictions, lorsqu'elles sont pures et profondément vécues, ne peuvent, du reste se monnayer. Il ne s'agit donc pas, passant d'un extrême à l'autre, de rechercher à tout prix, par pur esprit de conciliation et sans évolution contraignante interne, des solutions de complaisance, avec le syncrétisme de placage forcé et le confusionnisme au bout du chemin. Le dialogue, dans le contexte précis qui nous intéresse, n'est pas une politique, c'est-à-dire l'art du compromis. Il se situe à un niveau supérieur. Il suppose la sincérité totale, et, pour être fructueux, il exige de chacun d'être pleinement soi sans agressivité ni compromission.

On retrouve ainsi entière l'exigence d'apostolat, mais sous une forme purifiée des scories de la polémique et du prosélytisme générateur de cécité. L'apostolat devient dans cette perspective essentiellement ouverture attentive sur l'autre, quête incessante du vrai pour l'approfondissement et l'intériorisation continue des valeurs de foi, et finalement pur témoignage. Cet apostolat a pour nom en

arabe : Jihad. Cette affirmation peut étonner, à juste titre, tous ceux pour qui ce mot résonne encore, du bruit de toutes les guerres sacrées du passé et du présent. A leur intention précisons que le jihad, étymologiquement et fondamentalement n'est pas la guerre, si sainte soit-elle. L'arabe ne manquait pas de mots pour désigner toutes les formes de combat, et le Coran, s'il voulait dire guerre, n'aurait eu en conséquence que l'embarras du choix pour puiser dans le vocabulaire si riche et si coloré de la poésie préislamique vouée toute entière à exalter les journées mémorables des Arabes (ayyâm al-'Arab), journées au cours desquelles ces derniers s'étaient étripés à loisir. Le jihad est donc autre chose. Il est essentiellement et radicalement effort total et extrême dans la Voie de Dieu (fit sabîl Allah), et la Tradition précise que la forme la plus pure, la plus dramatique aussi et la plus féconde à la fois, en est le jihad al-akbar, c'est-à-dire celle qui se déroule dans le champ clos des âmes. C'est dire que la meilleure forme d'apostolat est le témoignage d'une âme qui a gagné le combat de la perfection morale. Cette forme d'apostolat, par le témoignage, est la seule féconde, et la seule compatible du reste avec notre époque. Elle peut se passer du prosélytisme. Par la voix du Coran n'était-il pas d'ailleurs rappelé au Prophète en personne qu'il ne pouvait, à volonté, guider les hommes vers Dieu, et que c'est Dieu, en définitive, qui guider vers Lui celui qu'il veut (Innaka lâ tahdî man ahbabta wa lakinna Allah yahdî man yashâ'u wa huwa a'lamu bi-l-muhtadin - Coran 28,56). En somme notre devoir d'apostolat consiste à témoigner, et c'est à Dieu de convertir. "Nous avons fait de vous une Communauté du juste milieu - lit-on encore dans le Coran - pour que vous témoigniez pour le reste du l'humanité, et que notre Apôtre témoigne pour vous (wa kadhâlika ja'alnâkun ummatan wasatan li-takûnû shuhadâ'a 'alâ al-nâs wa yakûna al-rasûlu 'alaykum shâhidan - Coran 2,143). Ainsi il n'est pas impossible d'élaborer une théologie musulmane de l'apostolat compatible avec le respect scrupuleux d'autrui. Il va sans le dire que cela n'est pas moins possible ni pour le Christianisme - qui est la religion du témoignage par le martyr - ni pour l'ensemble des autres confessions. La coexistence, mieux la coopération sans reniement de soi ni renonciation aux convictions propres, devient dès lors non seulement possible mais féconde. Fuyant les extrêmes du prosélytisme polémique et de la complaisance de compromission, le devoir d'apostolat reste de la sorte quand même entier. Il prend seulement la forme la plus noble et la plus difficile, celle du jihad intériorisé, et ouvre la voie à une saine émulation dans le chemin du Bien. Mais pour que ce jihad intériorisé ne se durcisse en un égoïste repliement mystique, ou plutôt statique sur soi, ou ne se ramollisse en une facile bonne conscience, voire en indifférence, il faut qu'il reste, en même temps que témoignage, disponibilité, quête, et inquiétude. Et c'est là que le rôle du dialogue peut être déterminant. En créant un sain climat d'échange et de tension intellectuelle et spirituelle, il favorisera un approfondissement continu et réciproque des valeurs de foi. Le mouvement se substituera à l'inertie.

La pluralité des voies du Salut.

Mais une telle attitude implique, pour ne pas être en porte-à-faux, que l'on admette la pluralité des voies du salut. Or ce problème n'est pas le moins difficile à résoudre. Là, le poids du passé pèse encore plus lourd que partout ailleurs.

A quelques exceptions près, tous les systèmes théologiques de toutes les confessions ont été construits autour de l'axiome diversement exprimé de "hors de l'Eglise point de salut". A l'intérieur même de chaque confession, par le jeu du rejet des hérésies vouées à la perdition éternelle, le noyau des fidèles bénéficiant du salut se restreint encore davantage. Ainsi, on en arrive à penser qu'en dehors de quelques élus, l'écrasante majorité de l'humanité est vouée à la perte. Et pourtant toutes les confessions affirment que Dieu est Justice, Miséricorde, et Amour ! C'est dans ce domaine que nous avons besoin d'un véritable renouveau théologique, et d'une radicale reconversion des mentalités. Car comment dialoguer dans un climat d'ouverture sans méfiance en clouant, d'entrée de jeu, et d'office, le partenaire au pilori d'un enfer sans espoir du seul fait de ses convictions ! ?

Du côté de l'Eglise, une évolution très nette s'est dessinée à partir de Vatican II, qui en particulier s'adresse ainsi aux musulmans :

"L'Eglise considère avec respect les Musulmans qui adorent le Dieu vivant, tout puissant créateur du ciel et de la terre dont les décrets sont parfois cachés, mais auxquels on doit se soumettre de toute son âme, comme Abraham s'est soumis à Dieu, Abraham à qui la foi musulmane se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme un prophète ; ils honorent sa mère virgine Marie et parfois même l'invoquent avec dévotion. Enfin ils adorent Dieu par la prière, l'aumône et le jeûne ; ils s'efforcent de mener une vie morale, tant individuelle que familiale et sociale en obéissance à Dieu. Si, au cours des siècles de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre Chrétiens et Musulmans, le Concile exhorte les uns et les autres pour que, oubliant le passé, ils s'efforcent sincèrement à

une compréhension mutuelle, et pour qu'ils gardent et fassent progresser ensemble pour tous les hommes, la justice sociale, les biens moraux, et aussi la paix et la liberté".

Dans le même esprit, C. C. Anawati (8) précise qu'en ce qui concerne le salut "depuis longtemps, les deux exigences de foi demandées par Saint Paul ont été reconnues exister en Islam". Et il ajoute : "Cela signifie que voulant engager le dialogue avec un musulman, je ne commence pas par le placer automatiquement en enfer du seul fait qu'il est musulman. Je peux au contraire l'assurer que dans certaines conditions, qui sont loin d'être irréalisables, il peut, tout en demeurant musulman convaincu, faire son salut. Peut-on rêver meilleure entrée en matière pour un dialogue fructueux ?".

Et du côté de l'Islam ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la même disposition d'esprit existait déjà depuis le Moyen Age. On la rencontre chez un théologien irréprochable, que les Sunnites unanimes considèrent comme le porte-parole qualifié de l'Islam (hujjat al-Islam, chez Gazali (1058-1111) qui, dans son *Faysal al-Tafriga* (9) admet lui aussi, sous certaines conditions, de sincérité et de bonne vie en particulier, le salut pour le non musulman. Plus proche de nous, un théologien de la Nahda, Muhammad 'Abduh (1849-1905), commente également dans la même optique le verset suivant (10) :

"Ceux qui croient en l'Islam, les Juifs, les Chrétiens et les Sabéens, tous ceux qui croient en Dieu, au Dernier Jour, et pratiquent le Bien, tous ceux là auront leur rétribution auprès de leur Seigneur. Nulle crainte pour eux, et ils ne seront pas attristés" (Coran, 2,62). Ce même verset est confirmé, à quelques variantes près, encore une fois plus loin (Coran, 5,69) (voir aussi 2,111-112).

Il n'est donc pas impossible, aussi bien pour l'Islam que pour le Christianisme, et certainement aussi pour l'ensemble des autres grandes confessions de dégager, en s'appuyant sur les textes et, même sur une certaine tradition théologique ancienne, une théologie assurant quelque place à la pluralité des voies du salut, ne serait-ce que parce qu'on ne peut interdire à la Bonté divine de déborder, dans un geste de justice, de miséricorde et d'amour, le cadre étroit de telle ou telle église pour s'étendre à tous les hommes de bonne vie et de bonne volonté. En fin de compte, Dieu reste librement et entièrement juge, et nous devons nous en remettre avec confiance à sa Sagesse. En tout cas nous devons nous abstenir de juger à sa place.

Cela n'a pas nécessairement pour corollaire le confort du quiétisme ou l'évanescence de la Vérité devenue diffuse et interchangeable. Dans les limites du cadre précis qui nous intéresse, nous devons souligner en effet, pour ne pas fausser indûment les perspectives, que le Coran appelle aussi avec force et insistance, en multipliant les arguments et les avertissements, à l'Islam considéré comme le Message ultime de Dieu confirmant et parachevant toutes les Écritures qui avaient précédé. Il précise même, sans la moindre équivoque, que quiconque - tout en étant naturellement convaincu au fond de soi-même de la véracité du message coranique - désire néanmoins, par opportunisme ou pour toute autre raison, pratiquer une religion différente, cela ne sera pas accepté de lui, "et celui-là sera dans l'Au-delà parmi les perdants" (11).

En somme la Vérité est une. Ce sont nos facultés de comprendre qui sont multiples... Et, elles nous sont par surcroît données. Si, en effet, nous ne sommes pas entièrement passifs et exclusivement réceptifs, si nous sommes responsables, et si nous devons construire nous-mêmes notre destin en cherchant tragiquement notre chemin parmi les récifs, c'est aussi en définitive Dieu qui guide notre barque et lui évite les brisures. Notre condition d'homme est ambiguë.

Est-il étonnant dès lors que nos voies vers le salut divergent ? Seules, dans ces conditions, la bonne foi totale et la sincérité sont des exigences absolues, et des impératifs qui ne souffrent aucune transaction. Et nous embarquons à la grâce de Dieu ! Admettre donc la pluralité des voies du salut, ne revient pas à abdiquer, à renoncer, à tenir pour vrai ce que l'on croit vrai. Bien au contraire, l'adhésion à la foi devient même plus contraignante parce que plus lucide. La foi n'est plus en effet simple appartenance sociologique et subordination, elle devient réelle communion et engagement astreignant. Et nous rejoignons ainsi de nouveau le devoir d'apostolat par le témoignage, qui est autant respect de soi que d'autrui. Car nul n'a le droit de se diluer, de se dévertébrer à force de souplesse et de compréhension, et de refuser en fait de s'assumer.

Objet et fonction du dialogue

Objet

Mais, objectera-t-on, les difficultés indiquées levées, et les conditions qui viennent d'être définies réalisées, le dialogue conserve-t-il encore un sens et un objet ?

Certainement. Il devient radicalement collaboration désintéressée et sans arrière pensée au service de Dieu, c'est-à-dire du Bien et de la Vérité. Dans un climat sans équivoque, détendu, assaini et serein, le dialogue peut désormais s'engager au profit de tous sans exception ni exclusive. Car ne nourrissons aucune illusion là-dessus : si le dialogue n'est pas également fructueux pour tous, si chaque partenaire n'y trouve pas son compte, il n'aura pas lieu ou tournera court. Chaque communauté, si elle se sent menacée, élèvera des barrières douanières et se cramponnera au protectionnisme intellectuel qui, si en fin de compte il n'a pas de chance d'être de meilleur effet que le protectionnisme économique, il ne manquera pas quand même de s'imposer. C'est que, en cas de péril grave, on ne réfléchit pas à la récession de l'isolement. Le primitif instinct de conservation est toujours le plus fort.

Par contre, dans une atmosphère de confiance, les idées circulent plus facilement et assurent, par leur capitalisation et leur investissement, l'enrichissement de tous. Le premier objectif que doit se fixer donc le dialogue est de rompre les cloisons, et d'augmenter la quantité de Bien dans le monde par le libre échange des idées. Sur tous les grands problèmes, qui se posent à nous, et défient quelquefois même le sens de notre existence, toutes les familles humaines, sans distinction d'orientation matérialiste ou spirituelle, ont intérêt à confronter leurs solutions et à conjuguer, si possible, leurs efforts. Par dessus les cimes, il n'est pas si difficile en effet de se tendre les mains, même lorsque les sources d'inspiration sont divergentes ou opposées. L'ascendante unification culturelle, qui est peut-être le phénomène le plus frappant de notre temps, rapproche chaque jour davantage les hommes et les place sur un même terrain. Sur plus d'un problème crucial de notre époque, croyants et non croyants de tous les bords méditent souvent utilement en commun, et s'enrichissent mutuellement de leurs différences réciproques.

Il doit dès lors être plus facile encore, pour tous les croyants unis dans le service unanime de Dieu, de réfléchir ensemble, et de découvrir, dans une ambiance préalablement assainie comme nous l'avons indiqué, un langage commun. Rien ne s'oppose par exemple, - absolument rien - à une méditation commune sur les interrogations que pose le Document conciliaire *Nostra Aetate*, interrogations qu'il convient de rappeler : "Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de sa vie ? Qu'est-ce que le Bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce que enfin, le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tenons notre origine et vers lequel nous tendons ?"

Chacune de ces interrogations pourrait être le thème d'un ou plusieurs colloques. Pourquoi ne pas en organiser, et ne pas y convier les représentants de toutes les confessions bibliques et extra-bibliques ? Pour éviter l'aspect confrontation, il convient en effet que ces réunions soient ouvertes à des pensées aussi diversifiées que possible. Il y a bien des congrès qui, réunissent périodiquement les historiens, les philosophes ou les physiciens de tous les continents. Pourquoi n'y en aurait-il pas qui grouperaient les croyants de tous les bords pour éclairer de multiples lumières les questions qui se posent à tous ? De telles réunions seraient extrêmement utiles, ne serait-ce, que parce qu'elles apprendraient aux responsables officiels des différentes églises - et non seulement aux intellectuels marginaux - à se côtoyer, à se connaître, et à communiquer. Dans le monde de la contestation qui est le nôtre, se replier sur soi, reviendrait pour une religion à prendre de la morphine pour mourir plus tranquillement.

Naturellement il faudra éviter les peaux de bananes qui font déraiper et les chausse-trappes. Il faudra par exemple veiller avec soin à n'inscrire au programme de ces colloques aucune des questions posées par Y. Moubarac à ses interlocuteurs. C'est un interrogatoire, ce n'est pas un dialogue. Les réponses de ces derniers ont prouvé d'ailleurs à l'évidence, que le terrain est encore miné, et que s'y aventurer sans précaution peut toujours provoquer de regrettables explosions. En ce sens qu'il nous montre ce qu'il ne faut justement pas faire, le "dialogue" écrit organisé par Y. Moubarac (12) n'est pas inutile.

Il faut donc veiller à choisir avec prudence - d'un commun accord et non unilatéralement - les sujets susceptibles de faire l'objet de fructueuses communications multilatérales. Dieu merci, il en

existe suffisamment pour alimenter immédiatement et longtemps encore les recherches et les méditations, et préparer progressivement la voie à davantage de progrès et d'audace. Il ne faut pas brûler les étapes.

Il y a par exemple l'approfondissement en commun de tout le patrimoine des valeurs spirituelles propres à toutes les religions qui se proclament de la tradition biblique. Parlant le 31 mars 1965 du monothéisme, devant deux mille étudiants et leurs professeurs, dans l'Université théologique musulmane la plus représentative, celle d'al-Azhar, au Caire, le Cardinal Franz Koenig de Vienne avait certainement contribué à rapprocher les cœurs, et avait évacué beaucoup de malentendus. Aussi sa conférence (13) fût-elle accueillie avec un réel et éloquent enthousiasme. Et le Shaykh Hasan Ma'mûn ne peut s'empêcher de conclure en citant le verset: "... Tu trouveras que les gens les plus proches, par l'amitié, de ceux qui croient en l'Islam, sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens". C'est que, parmi eux, se trouvent des prêtres et des moines, et que ces gens ne s'enflent point d'orgueil" (Coran, 5,82).

De réelles possibilités de communication et d'échange existent donc. Le tout est de savoir les découvrir et les renforcer. L'édification d'une théologie des religions, qui reste à faire, d'une théologie morale, d'une théologie sociale en prise directe sur les défis de notre époque, et plus d'une autre forme de méditation ou d'action, ne peuvent que profiter de la collaboration de ceux qui pensent que le destin de l'homme est structuré dans le projet de Dieu et finalisé par une existence qui n'est pas réduite à ce monde, face à ceux qui font de lui la mesure éphémère de toute chose dans un univers clos et sans issue, fruit, non de l'activité divine consciente et créatrice, mais de la nécessité et du hasard. Expurgé de tout ce qui peut le dévier vers la chicane, le dialogue est donc loin de se trouver vide et sans objet. Il gagne plutôt même en profondeur, et acquiert encore davantage de sens.

Est-ce à dire qu'il faut se tenir toujours sur les sommets ? Est-il indispensable de se fixer comme règle rigoureuse et absolue de ne jamais descendre vers les points précis de doctrine qui intéressent telle ou telle religion en particulier ? Certes non. Il faut seulement redoubler alors de vigilance, et savoir surtout ne pas brusquer le mouvement. Dans le cas précis du Christianisme et de l'Islam les jalons d'une théologie comparée sont déjà posés, ce qui doit rendre le chemin que doivent parcourir les uns et les autres plus praticables. Certains problèmes doivent être relativement aisés à aborder en commun tel celui par exemple de l'économie générale du salut que nous avons ici même soulevé. On ne trouve certes pas un chapitre de la théologie musulmane intitulé "De la Grâce". Mais les notions coraniques de hidâya (guidance), de lutf (protection-secours), de tawfiq (assistance-direction), et de dalâl (épreuve de l'égarement) entre autres, ne permettent-elles pas de l'élaborer ? Et une réflexion commune islamo-chrétienne sur ces valeurs respectivement similaires ne déboucherait-elle pas sur un approfondissement et un enrichissement également bénéfique pour tous ? On peut multiplier les exemples. Prenons le cas du problème épineux de la liberté humaine face à la transcendance et à la toute-puissance de Dieu. Les solutions chrétiennes et musulmanes ne gagneraient-elles pas à être confrontées, et aussi dépassées à la lumière des dernières acquisitions des différentes sciences de l'homme depuis les codes génétiques jusqu'aux méditations métaphysiques en passant par les différentes découvertes et théories psycho-sociologiques ? Le champ des investigations communes est vaste, et avec un peu d'imagination on peut trouver plus d'un trait d'union. Les seules limites réelles sont celles qu'impose, non l'objet, mais le sujet, c'est-à-dire l'interlocuteur valablement préparé, ce qui nous ramène aux difficultés déjà signalées.

Mais n'exagérons quand même pas trop nos espoirs. Certains thèmes, en dehors de toute considération du degré de préparation des interlocuteurs, sont, seront encore longtemps difficiles à aborder en commun, et il vaut mieux carrément les éviter pour ne pas s'embourber dans un dialogue de sourds, et ne pas cueillir pour tout profit les fruits amers de la polémique. Le Coran parle certes avec respect et vénération de Jésus fils de la Vierge Marie et Verbe de Dieu. On retrouve cette vénération dans les ouvrages que lui consacrent al-'Aqqad (14), Kâmil Husayn (15), Khâlid Muhammad Khâlid (16), 'Abd al-Hamid Jûdah al-Sahhâr (17), Fathî 'Uthman (18), et 'Abd al-Karim al-Khâtib (19). Mais malgré la sympathie qui anime ces ouvrages, un chrétien n'y reconnaîtra pas le Christ Dieu, celui du mystère de l'incarnation et de la rédemption. De même, il est difficile pour un musulman de retrouver dans les nombreuses vies de Muhammad souvent écrites en Occident avec sympathie, le Sceau des Prophètes apportant à l'humanité la perfection de l'ultime Message de Dieu. Et comment dialoguer utilement avec un chrétien ou un juif sur la nature du Coran ? Au mystère de l'incarnation du Christ et de la rédemption, correspond pratiquement en Islam celui, non moins difficile, de la concrétisation de la Parole de Dieu, consubstantielle à l'Être - donc éternelle - et pourtant descendue (tanzil) dans le monde de la contingence et de la phénoménologie. Et ce n'est peut-être pas un pur hasard si au Moyen Age les querelles furent si vives, aussi bien au sein de la Chrétienté que de l'Islam, sur la nature du Christ d'un côté, et sur la nature du Coran de l'autre. Les Mutazilites, sensibles surtout à l'aspect humain du Coran

et le considérant par conséquent comme purement créé - évacuant ainsi le mystère de sa double nature - furent en quelque sorte les Arianistes de l'Islam. L'histoire ne leur donna pas raison, pas plus qu'aux disciples et adeptes d'Arius. Ce sont, les Sunnites qui imposèrent leur conception, conception qui devint majoritaire - comme au sein du Christianisme celle de la double nature de Christ - et qui rend si difficile une critique textuelle du Coran liée à l'historicisme et aux méthodes applicables aux "textes indiscutablement d'élaboration strictement humaine. L'Islam et le Christianisme n'ont pas la même conception de la révélation. Sur certaines questions, il vaut mieux, au moins provisoirement prendre son parti, plutôt que de courir vers d'inévitables désillusions. G. C. Anawati remarque avec justesse que "plus on est ferme sur les points classiques de divergence, plus les rapports, situés sur un terrain sûr, sont d'une franchise et d'une efficacité surprenantes" (20).

Fonction

Mais si les vertus du dialogue ne sont pas sans fin, si son objet n'est pas sans limite, sa fonction reste dans tous les cas entière. Elle consiste à secouer, faire bouger, et empêcher les gens de s'engluer dans leurs convictions. Chacun, a naturellement le droit de ne pas partager tel ou tel point de vue, mais il n'a aucune excuse de ne pas commencer d'abord par en prendre correctement connaissance, d'en être convenablement informé. Avant de discourir sur l'autre, si on ne peut utilement dialoguer avec lui sur tel ou tel point, il faut au moins l'écouter. Précisons à l'intention des musulmans en particulier que les idées réputées les plus dangereuses peuvent se révéler quelquefois les plus salutaires ne serait-ce que par leur extraordinaire pouvoir décapant ? A condition naturellement qu'elles réagissent comme un révulsif sur une conscience en éveil et adéquatement préparée. Autrement elles peuvent aussi n'avoir d'autre résultat que de précipiter la débâche et la désagrégation, sans contrepartie, de structures vermoulues. Ce risque est trop réel, en ce qui concerne l'état actuel de l'Islam, pour ne pas être souligné.

Mais ni l'Islam, ni, aucune autre foi en Dieu n'a d'autre choix aujourd'hui que celui d'accepter l'aventure. La science, en faisant reculer chaque jour davantage les frontières du mystère et de l'univers, nous pose des questions devant lesquelles ni les philosophies ni les théologies ne peuvent abdiquer sans renier ce qui fait fondamentalement et radicalement l'homme. Elle exige de la part de tous un surcroît de réflexion, et de la part des croyants une relecture, actualisée par une problématique nouvelle, de la Révélation. Doit-on souligner que la réponse ne peut être un simple et vague concordisme, comme ce fut souvent le cas en Islam depuis la Nahda ? D'où la nécessité d'une ouverture sans rivage, et de multiples antennes.

Une nouvelle exégèse, ne reniant pas forcément les richesses et les acquis positifs du passé, est nécessaire, et elle a besoin d'un climat d'aventure, d'échange, et de tension pour être à jour, et répondre à toutes les inquiétudes. En créant ce fertilisant climat de tension, qui avait dramatiquement manqué à l'Islam durant des siècles, le dialogue peut avoir pour rôle de sortir les musulmans de leur faux confort, et d'ouvrir de nouveau leurs cœurs et leurs oreilles au Message de Dieu. Car si la Parole de Dieu, comme, le croit tout musulman, est éternelle, il en découle forcément que, quoique révélée dans le temps et dans l'espace, elle transcende aussi la temporalité et la spatialisation, pour être toujours et partout audible, présente et constamment neuve. Elle doit donc être perçue et reçue, non d'une manière statique, mais comme une somme de virtualités et de potentialités qui doivent être sans cesse actualisées par une interrogation toujours recommencée. Cette exigence n'est pas forcément révolutionnaire. Elle est celle de nombreux exégètes du passé qui avaient été justement fascinés par la richesse de significations du mot coranique, qui brise les barrières habituelles du langage sous la poussée exubérante des virtualités. D'où la nécessité d'écouter Dieu avec nos oreilles d'aujourd'hui, dans l'instant constamment présent. La relance d'une exégèse moderne, cumulant à la fois la prudence et les audaces, en prise directe sur les angoisses, les inquiétudes, et les interrogations de notre temps, est donc la condition sine qua non pour que Dieu ne soit pas exproprié du monde, et redevienne présent dans l'agir humain. Elle ne peut se développer ailleurs que dans le climat du dialogue avec tous, croyants et incroyants.

Cette exégèse se doit d'intégrer, sans complexe ni frousse, tout ce qui peut l'être. Certes, les risques de crise, de déviation et d'égarement sont réels, et leurs conséquences ne doivent pas être minimisées. Mais la vocation naturelle d'une religion n'est-elle pas d'être perpétuellement en crise, c'est-à-dire en tension et en dépassement ? Le croyant, dans son effort de percevoir correctement le Message de Dieu, ne peut pas tourner le dos aux acquis, même lorsqu'ils ne sont que provisoirement définitifs, de la science moderne dans tous les domaines des disciplines humaines et exactes. Désormais les problèmes ne se posent plus d'ailleurs en termes d'orthodoxie et d'hétérodoxie. La Vérité pure, limpide, et impassible a-t-elle jamais existé ? Est-elle à la portée de l'homme ? La Vérité n'est-elle pas une étoile qui nous guide, plutôt qu'un flambeau que l'on tient avec assurance ? Le Coran

nous dit: "Tenez tous fermement la corde de Dieu et ne vous dispersez pas (3,103). Cette corde n'est-elle pas, en même temps qu'une amarre, un fil d'Ariane ? Et la Tradition ajoute : Quiconque fait un effort sincère de réflexion et touche au but est doublement rétribué ; quiconque fait un effort sincère de réflexion et manque le but, il est quand même simplement rétribué. En somme, seuls les timorés, ceux qui refusent la corde qui les tire vers Dieu, et qui lui préfèrent l'immobilisme et le confort de la stagnation, sont privés de rétribution. Celle-ci est réservée à ceux qui luttent, s'interrogent, et vivent sincèrement et intensément leur foi. Or le dialogue avec tous a justement pour fonction, en tout état de cause, de ranimer constamment notre foi, de l'empêcher de s'assoupir, et de nous maintenir en permanence en état d'ijtihad, de réflexion et de recherche.

Cette recherche, ainsi menée dans un esprit d'ouverture et non d'isolement, sur quoi débouchera-t-elle en définitive ? Personne ne saurait le dire avec exactitude. Il s'agit d'une aventure que nous devons vivre au jour le jour. L'unité religieuse est-elle au bout du labyrinthe ? "In the long term, of course, écrit W. Montgomery Watt (21), it is to be expected that there will be one religion for the whole world, though it may contain within itself permitted variations, comparable to the four permitted legal rites (madhâhib) in Sunni Islam". Cette perspective n'est pas forcément en contradiction avec l'Islam. Aux versets déjà cités, ajoutons celui-ci : L'Apôtre croit en la Révélation qui lui est venue de son Seigneur. Lui et tous ceux qui croient (en Islam), tous croient en Dieu, en ses Anges, à ses Écritures, et en ses Apôtres. Nous ne faisons aucune distinction entre ses Apôtres. Et ils disent : nous avons entendu et nous obéissons. Nous implorons – Seigneur ! - Ton pardon, et c'est vers Toi le Devenir" (Coran 2,285).

La théologie musulmane classique avait toujours affirmé de son côté que la Lumière de Dieu dissipera finalement les ténèbres et brillera également pour tous. "Ils voudraient - annonce le Coran, 61,8 - éteindre la Lumière de Dieu de leurs souffles, mais Dieu parachèvera l'extension de sa Lumière, en dépit des négateurs (al-kâfirûn)".

En attendant les divergences subsistent, et ne semblent pas prêtes à s'estomper, du moins dans un avenir prévisible. Il faut croire qu'elles ont leur rôle à jouer dans l'économie du salut et du monde, entre autre en dynamisant le processus d'évolution. Citons encore le Coran :

5,48. A chacun nous avons assigné une voie et une direction. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous une même Communauté. Mais il a voulu vous éprouver par la condition qu'il vous a faite. Rivalisez donc dans les bonnes actions ! Vous retournerez tous auprès de Dieu. Alors il vous éclairera sur les différents qui vous opposent.

10,18 Au fond les hommes ne constituaient qu'une seule et même Communauté. Ils divergèrent ensuite, et si ton Seigneur n'avait déjà arrêté son Plan, il aurait pu certes trancher immédiatement leurs différents.

10,19 Ils disent aussi : Si seulement un signe (éclairant ce mystère) lui venait du Seigneur!... Dis : le mystère (ghayb) de Dieu est insondable. Attendez donc ! Comme vous, moi aussi, j'attends.

29,46. Dis : Ô mon Dieu! Créateur des Cieux et de la Terre ! Toi qui connais les choses visibles et invisibles, tu arbitreras en dernier ressort entre tes serviteurs les différents qui les opposent.

Ainsi, en fin de compte, nous débouchons sur l'insondable mystère du Plan de Dieu et de la condition humaine. Nous devons donc nous accommoder de nos différents et de nos oppositions, et, en rivalisant tous dans les bonnes actions, faire de telle sorte que l'épreuve des dissensions soit abrégée. Il nous faut aussi éviter de mettre trop d'espoir insensé dans le dialogue, pour nous prémunir contre les amertumes et le découragement, et pouvoir ainsi persévérer contre vent et marée. Car, ne nous faisons pas beaucoup d'illusions : malgré les précautions prises, il y aura quand même beaucoup de voies discordantes. Il n'y avait jamais eu dans le passé de baguette magique susceptible de dissiper d'un seul coup les malentendus, et de métamorphoser le monde. Il n'y en aura pas sûrement dans l'avenir non plus. Le dialogue est une longue patience. S'il permet d'esquisser un rapprochement progressif, s'il substitue à l'indifférence ou à la réserve hostile, une réelle amitié, voire une véritable fraternité dans la diversité des croyances et des opinions, c'est déjà beaucoup. Dialoguer ne signifie pas en effet forcément chercher une solution commune, et implique encore moins la nécessité impérieuse d'un accord. Sa fonction est plutôt d'apporter davantage de clarté et d'ouverture au débat, et de permettre

également à tous les partenaires de se dépasser, de ne pas se figer dans leurs certitudes. La route vers le Royaume de Lumière sera longue, et Dieu l'a voulu enveloppée de mystère.

Ces réflexions, faut-il le souligner, ne sont pas d'un théologien de métier, mais d'un historien qui, spécialiste d'histoire médiévale, a pu mesurer comment un égal et sincère amour de Dieu et de la Vérité avait pu dégénérer en catastrophe. Par ailleurs, engagé aujourd'hui dans notre siècle, celui des révisions, des contestations, et de l'éclatement des dimensions de l'Univers, nous ne pouvons pratiquer le qu'ûd ou le kitmân c'est-à-dire nous plonger dans une douce et tiède indifférence, en attendant je ne sais quel miracle qui viendrait par enchantement, sans effort et sans peine, réinstaller l'Islam dans l'Histoire.

Travaillez ! - nous intime le Coran (20,105) - Dieu, son Apôtre, et tous les croyants vous jugeront à l'œuvre !

Mohammed TALBI

NOTES

1. Citons les deux rencontres organisées, sur l'initiative du Conseil oecuménique des Églises, la première à Genève-Cartigny en mars 1969, et la deuxième, un an plus tard, à Beyrouth-Ajaltoun. Cette dernière réunion groupa également les bouddhistes et les hindouistes. L'ouvrage intitulé *Les Musulmans* et publié par les éditions Beauchesne dans la Collection Verse et Controverse n° 14 (Paris 1971) est aussi un dialogue. Il illustre bien les difficultés que nous venons de souligner et que nous aurons à préciser encore davantage par la suite. Signalons enfin le débat - rapporté par le quotidien *Le Monde*, le 28/6/1971 - débat qui avait groupé à Paris, à l'initiative de la Fédération Protestante de France, une soixantaine de participants autour des professeurs Fathi Abd Al-Moneim de l'Université al-Azhar du Caire et Roger Arnaldez, de l'Université de Paris IV.
2. Voir par exemple la Revue *Esprit*, n° d'octobre 1967, consacré au thème Nouveau Monde et Parole de Dieu, et celui de novembre 1971 où est posée cette interrogation : Réinventer l'Église ?
3. Compte-rendu de l'ouvrage de G. C. Anawati et L. Gardet, *Les grands problèmes de la théologie musulmane...*, dans *Arabica*, XVI (1969), p. 102.
4. Dans *Les Musulmans*, éd. Beauchesne, Paris 1971, n° 14 de la Collection Verse et Controverse, p. 125.
5. *Islamic Revelation in the Modern World*, Edinburgh 1969, p. 121.
6. Neuchâtel, 1949, p. 147.
7. *Esprit*, Nouvelle Série, Le Mythe Aujourd'hui, avril 1971, n° 4, p. 610-611.
8. Vers un dialogue Islamo-Chrétien, dans *la Revue Thomiste*, 1964, fasc. IV, 627.
9. Ed. du Caire, 1319/1901, p. 75-78. Voir aussi R. Caspar, Le Salut des non-musulmans d'après Ghazali, dans *Ibla*, 1968, fasc. 2, p. 301-313.
10. *Tafsîr al-Manâr*, 1^{ère} éd., Le Caire, 1346/1927-8, I, 333-5. Rashid Rida (1865-1935), disciple de M. 'Abdu, reprend ensuite le commentaire de son maître et le poursuit dans le même esprit. Il précise en particulier : "Il est également clair que, dans ce verset, la condition de foi en la prophétie de Muhammad - que le Salut et la Bénédiction de Dieu soient sur Lui ! - n'est pas exigé. En effet, le discours coranique concerne ici la manière dont Dieu - le Très Haut ! - traitera toutes les confessions (firaq), ou toutes les communautés (umam), dont les membres croient en un prophète donné, et à une révélation particulière qui leur est adressée, et qui pensent que leur salut (fawz) dans l'Au-delà est quasi certain du seul fait qu'ils sont musulmans, juifs, chrétiens ou sabéens. Dieu précise à leur intention que le salut ne résulte pas automatiquement de l'appartenance sociologique à une religion donnée (al yakûnu bi-ljinsiyyat al-dîniya). Il résulte plutôt tout autant de la sincérité de la foi (îmân sahîh) une foi agissante sur l'âme - que d'une action qui améliore la condition des hommes. Aussi est-il nié que la question du salut puisse être résolue par Dieu selon les vains désirs (amânî) des musulmans ou des détenteurs des Anciennes Écritures. Bien au contraire, il est affirmé qu'elle est conditionnée tout autant par un agir vertueux que par la sincérité de la foi" (I, 336).
Précisons toutefois que le sens de ce verset, ainsi commenté par R. Rida à la suite de M. 'Abdu, est très controversé. R. Rida lui-même, un peu plus loin (I, 339), réduit la portée de l'attitude très libérale adoptée dans le passage que nous venons de traduire. La plupart des théologiens et des exégètes anciens, et mêmes modernes, vont plus loin dans le sens de la restriction. Ils pensent que ce verset est abrogé, ou en donnent une interprétation qui aboutit à exiger, comme condition sine qua non du salut, l'adhésion à la foi musulmane. C'est la tendance majoritaire de l'Islam aussi bien ancien que contemporain. C'est cette exigence qui domine, par exemple, la pensée d'un exégète tunisien contemporain, Muhammad al-Tahir b. Asur, qui, dans son commentaire du Coran, expliqua, à propos du Verset en question, que le salut qui y est promis est réservé à ceux qui, parmi les détenteurs des

Anciennes Écritures, avaient mené une bonne vie en conformité avec leurs religions respectives avant l'apparition de l'Islam, ou à ceux qui parmi eux, vivant à l'époque de la Révélation, avaient répondu à son appel, tels que 'Abd Allâh b. Salâm ou Shuhayb (*Tâfsîr al-Tahrîr wa-l-Tanwîr*, I, 509). Il propose ensuite (I, 516-17) différentes interprétations grammaticales et sémantiques, toutes dans la même orientation, afin d'éviter de considérer ce verset comme abrogé par Coran 3,85, car son abrogation fait difficulté. L'abrogation, explicable en effet lorsqu'il s'agit de loi (hukm) considérée comme devenue caduque en raison de l'évolution de la situation, l'est beaucoup moins lorsqu'il est question d'un énoncé (khabar) comme dans le cas présent.

La critique moderne, qui réduit la révélation musulmane à un mouvement aux dimensions purement historiques sans intervention divine, ne voit de son côté, dans le verset qui nous intéresse, qu'une habileté de Muhammad tentant d'abord, à son arrivée à Médine, de se concilier les détenteurs des Anciennes Écritures. Ayant échoué dans sa tentative, son attitude se durcit par la suite, et ce durcissement se refléterait dans d'autres versets considérés comme postérieurs. Cette explication par le machiavélisme politique de Muhammad est aujourd'hui dépassée, et ne mérite pas de retenir outre mesure notre attention.

En fait, et à notre avis, le sens du verset dont nous avons essayé de donner une traduction aussi fidèle que possible est clair et évident. En outre, ce sens ne contredit pas Coran 3,85, ni aucun autre verset, postérieur ou antérieur. Il est donc inutile de chercher une explication ni dans la thèse facile de l'habileté politique de Muhammad, ni dans celle, logiquement difficilement soutenable, de l'abrogation. Il faut aussi éviter de faire appel à toutes les ressources de la grammaire et de la sémantique pour solliciter outre mesure le texte dans un sens qui de toute évidence n'est pas le sien. Pour Muhammad, comme pour tout musulman conséquent avec soi-même, l'Islam est la religion à laquelle tous les hommes sont appelés à adhérer. Le verset 3,85, placé dans son contexte, ne dit rien de plus, et constitue l'axe même de la prédication coranique. L'accent est seulement mis sur le fait qu'il est inadmissible que l'on soit à la fois, dans son for intérieur, persuadé de la véracité du message transmis par Muhammad, et que l'on se refuse, pour toutes sortes de considérations sociales, d'orgueil, d'amour propre, etc... , de l'écouter, ou que l'on change sans cesse de camp au gré des intérêts matériels particuliers. Ceux qui agissent ainsi - ceux-là seulement, quelles que puissent être leurs confessions - se ferment la porte du salut. Voici ce verset - que l'on oppose généralement à Coran 2,62 que nous avons déjà traduit - placé dans son contexte.

81. Dieu, lorsqu'il reçut le Pacte des Prophètes, leur dit : "Je vous confie le Livre et la Sagesse. Puis, un jour, un Apôtre viendra confirmer ce que vous avez reçu. Vous croirez en lui, et vous le soutiendrez de tout votre pouvoir. Y consentez-vous, et acceptez-vous mon Pacte à ces conditions ? - Ils répondirent : nous y consentons. Soyez témoins, dit alors le Seigneur, et avec vous je rendrai le témoignage.
82. Quiconque se rétracterait dès lors, après ce Pacte, sera du nombre des pervers.
83. En effet, désire-t-on une autre religion que celle de Dieu, alors que tout, dans les cieux comme sur terre, Lui est soumis de gré ou de force, et que tout doit un jour retourner vers Lui !
84. Dis donc: Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, comme à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Jacob et aux douze Tribus, ainsi qu'à ce que Moïse, Jésus et l'ensemble des Prophètes ont reçu de leur Seigneur. Nous ne faisons aucune différence entre eux, et au Seigneur nous sommes tous soumis.
85. Quiconque désire dès lors professer une autre religion que l'Islam, cela ne sera pas accepté de Lui, et dans l'Au-Delà il sera parmi les perdants.
86. Comment Dieu pourrait-il en effet diriger (yahdî) des gens qui sont retombés dans le reniement (kafârû) après avoir reçu la foi (ba'da îmânihim) après avoir témoigné que l'Apôtre est Vérité, et après avoir acquis les preuves ! Dieu ne peut diriger les Injustes.
87. Ceux-là auront pour toute récompense la malédiction de Dieu, des Anges, et de tous les hommes.
88. Malédiction sans fin, et Tourments sans allègement ni rémission.
89. Sauf pour ceux qui se repentent après leur égarement, et retrouvent le chemin de la Vérité. Dieu est en effet Clément et Miséricordieux.
(Coran 3,81-89 ; cette traduction s'inspire, surtout au début, de celle de Kasimirski sans la suivre intégralement).

Il s'agit dans l'ensemble de ces versets, d'une perspective globale, où tout est temporellement télescopé sur le plan de l'éternité. Cette perspective est celle du Plan primordial de Dieu - évoqué également ailleurs dans le Coran - qui lie l'homme au Seigneur et fixe sa condition. Dans cette perspective la religion de Dieu est une. Aussi le verset 3,84, qui fixe le credo musulman, insiste-t-il sur la croyance globale et sans distinction dans toutes les révélations successives qui ont reçu dans l'Islam leur couronnement final. C'est dans cette perspective que se situe le verset 3 85.

Il se situe également dans l'éclairage des versets qui suivent. En somme l'Islam affirme sans équivoque l'universalité de sa voie pour le Salut, et y convie tous les hommes. Ceux qui donc, tout en étant intimement convaincus de la véracité du Message, désirent néanmoins "professer une autre religion que l'Islam", et jouer, pour toutes sortes de raisons, sur tous les tableaux successivement ou à la fois, "cela ne sera pas accepté d'eux, et dans l'Au-Delà ils seront parmi les perdants" (Coran 3,85). Comment en effet croire à leur sincérité lorsqu'ils "retombent dans le reniement après avoir reçu la foi, après avoir témoigné que l'Apôtre est Vérité, et après avoir acquis les preuves !" (Coran 3,86). "Dieu ne peut diriger les Injustes", ceux qui ne sont pas conséquents avec eux-mêmes, et qui se font remarquer par leurs volte-face successives trahissant ainsi le peu de profondeur de leurs convictions et leur manque radical de sincérité. Ceux-là n'ont d'attachement véritable ni pour leurs anciennes croyances et les Écritures précédemment révélées, ni pour l'Islam. En fait ils manquent de foi tout court, et n'ont d'autre souci que

leur intérêt du moment. Par contre ceux qui, en toute sincérité et bonne foi, ne découvrent pas la voie de l'Islam, et empruntent dès lors d'autres chemins pour leur salut, ceux-là seront quand même récompensés selon leurs efforts (Coran 2,62). Aucune contradiction donc entre les versets 2,62 et 3,85 placés dans l'éclairage de leurs contextes et dans le mouvement général de la prédication coranique. En définitive, seuls s'égarent en route ceux qui négligent de chercher Dieu.'

11. Coran, 3,85. Voir la note précédente.
12. *Les Musulmans*, col. Verse et Controverse n° 14, éd. Beauchesne, déjà cité supra.
13. Cette conférence a été publiée sous le titre, Le monothéisme dans le monde contemporain, dans *MIDEO*, 1964, VIII, 407-422.
14. *'Abqariyyat al-Masih*, Le Caire, 1952, rééd. sous le titre de *Hayât al-Masîh*, Le Caire, 1958.
15. *Qaryatun zâlîma*, Le Caire, 1954.
16. *Ma'an 'ala al-tarîq, Muhammad wa-l-Masîh*, Le Caire, 1958.
17. *al-Masîh 'Isa b. Maryam*, le Caire, 1959.
18. *Ma'a al-Masîh fi-l-anâjîl al-arba'a*, Beyrouth, 1962, rééd. 1967.
19. *al-Masîh fi-l-Qur'ân, wa-l-Tawrât, wa-l-Injîl*, Le Caire, 1966.
20. Vers un dialogue islamo-chrétien, dans la *Revue Thomiste*, 1964, fasc. IV, 627.
21. *Islamic Revelation in the Modern World*, Edinbourg, 1969, p. 127.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
